

L'Ecurie Seconde Chance tente la sienne

Le secteur de la reconversion des chevaux de course est en général l'affaire du domaine associatif qui se place comme simple intermédiaire entre les entraîneurs ou les propriétaires et les futurs acquéreurs. Afin de développer le secteur, Sylvain Martin, très introduit dans le milieu des courses, a créé sa propre entreprise (exploitant agricole individuel), l'Ecurie Seconde Chance, qui donne le ton pour la destination de ses chevaux réformés. Sylvain Martin connaît bien les écuries des entraîneurs de galop ou de trot, autour de la capitale comme en province. Il peut y sélectionner selon un protocole établi par ses soins les sujets qui lui semblent le mieux appropriés à une reconversion vers le loisir ou la compétition amateur.

Après examen minutieux et un temps de travail important sous la selle au sein de l'Ecurie Seconde Chance, les sujets sont proposés à la vente par le biais d'un site Internet et les contacts sur le terrain.

Sylvain Martin entame son troisième exercice. La jeune entreprise compte déjà un bon réseau de clients. Après avoir vendu 35 sujets la première année, le quota de 50 chevaux a été atteint l'an passé pour un CA de 60 000 € environ. Le retour de satisfaction des acheteurs s'applique sur la quasi totalité des chevaux concernés. Le plan prévisionnel de l'Ecurie Seconde Chance prévoit de vendre à terme de 350 à 400 chevaux par an.

Catherine Roux

1960-2010, LES SAFER CINQUANTENAIRES

Les Safer sont au cœur des actions menées dans le cadre de l'aménagement du territoire depuis cinquante ans déjà. Ces structures réagissent aujourd'hui face à la crise, le Grenelle de l'environnement, la loi d'orientation agricole. Comme le précisait Lucien Barge, secrétaire général, lors du congrès annuel, les SAFER sont menacées dans leur existence même. Un vaste chantier est en place pour sortir de l'impasse. Il s'appuie sur les atouts et l'expérience des SAFER afin de mettre en évidence des actions nouvelles tant au niveau national que local. Les SAFER doivent aujourd'hui sortir d'une image réductrice « agricole-agricole » pour s'approprier celle d'opérateur foncier polyvalent, attentif au développement durable de la totalité de l'espace rural et périurbain. C. R.